

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 26 (1946)
Heft: 4

Artikel: L'effort agricole de la Suisse pendant et après la guerre
Autor: Senarclens, Jean de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888734>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'EFFORT AGRICOLE DE LA SUISSE PENDANT ET APRÈS LA GUERRE

Notre revue a déjà traité à deux reprises du programme suisse d'extension des cultures (1). Ainsi que le disait notre brillant devancier, M. Jacques L'Huillier, après avoir tracé de main de maître l'économie générale et la philosophie profonde de ce programme : « L'application du plan Wahlen bat son plein... Ce n'est qu'au moment où ses auteurs penseront qu'il a eu le temps de donner sa mesure qu'on pourra juger en toute équité le plan d'après ses fruits. »

Ce moment-là est venu, trois brochures fondamentales viennent de paraître (2), qui ont permis de donner un aperçu de l'agriculture suisse pendant les six années de guerre.

Les voisins de la Suisse lui envient parfois l'abondance de ses rations alimentaires. N'oublions pas qu'elle la doit, pour une bonne part, à l'effort incessant de ses dirigeants, de sa classe paysanne et de l'ensemble de sa population en vue d'étendre les cultures. Comment cet effort s'est-il traduit dans la pratique?

Dès 1937, les autorités s'efforcèrent d'accroître les ressources de la Suisse :

— par une augmentation considérable des importations qui permirent de constituer des stocks importants pour la population civile et pour l'armée ;

— par l'invitation adressée le 5 avril 1939 par

(1) Janvier 1943, page 3 ; Juin 1944, page 84.

(2) F. T. WAHLEN. *DAS SCHWEIZERISCHE ANBAUWERK*. — Zurich, Gebr. Fretz AG, 1946. 86 pages.

F. T. WAHLEN. *UNSER BODEN HEUTE UND MORGEN*. Etappen und Ziele des Schweizerischen Anbauwerks. — Zurich, Atlantis Verlag, 1946. 264 pages.

Ernest FEISST. *COMMENT LA SUISSE A-T-ELLE RÉSOLU LE PROBLÈME DE SON ALIMENTATION DE GUERRE ?* — Berne, Publication n° 11 de la Centrale fédérale de l'économie de guerre, 1946. 62 pages.

Le « Plan Wahlen » prévoyait donc l'abandon d'une partie du cheptel, partant l'extension des terres labourées. Pour assurer le ravitaillement intégral de la population, il aurait fallu porter le total des surfaces cultivées de 183 à 505.000 ha. c'est-à-dire augmenter les cultures de pommes de terre de 80 p. 100, celles de légumes de 90 p. 100, celles de céréales panifiables de 150 p. 100, celles de betteraves à sucre de 1.100 p. 100, celles de plantes oléagineuses de 12.000 p. 100.

Les gouvernements fédéral et cantonaux se sont efforcés de réaliser progressivement ce plan et y sont parvenus dans une large mesure, puisqu'en 1944 les surfaces cultivées avaient passé de 183 à 366.000 ha.

LA RÉALISATION DU PLAN D'EXTENSION DES CULTURES

La réalisation d'un plan d'extension des cultures est une œuvre de longue haleine qui doit être menée par étapes. Chaque étape, décidée au début de l'été, doit tenir compte, aussi bien des nécessités du ravitaillement, c'est-à-dire des stocks existants, des importations présumées et des besoins de la consommation, que des disponibilités en terrains, en main-d'œuvre, en moyens de traction, en semences, en engrais, etc... Ces disponibilités étaient jugées en fonction des besoins de l'armée et de l'industrie et des possibilités de production de cette dernière.

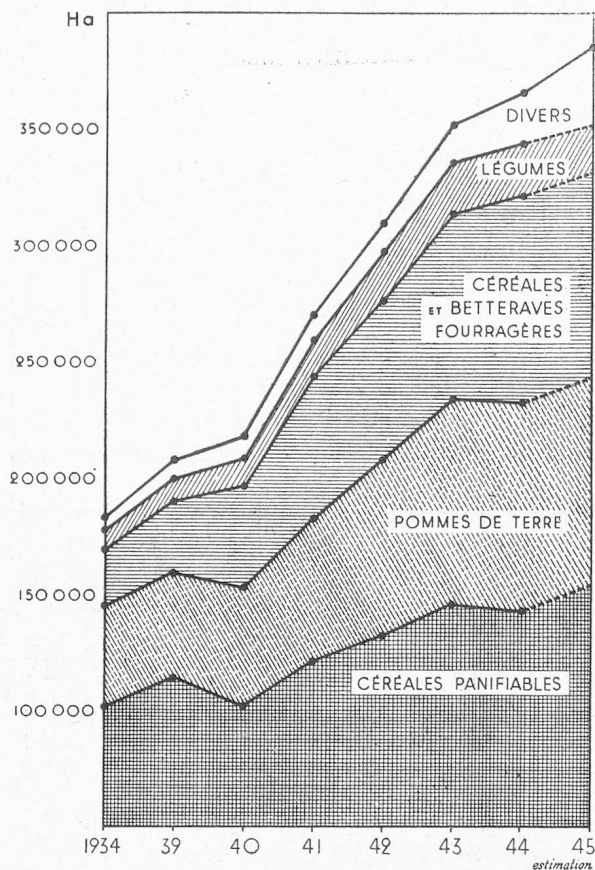
	1919 ha	1934 ha	1 ^{re} étape	2 ^e et 3 ^e	4 ^e étape	5 ^e étape	6 ^e étape	augmentation totale		7 ^e étape 1944/45 estim. approx. ha
			1939/40 ha	1940/41 ha	1941/42 ha	1942/43 ha	1943/44 ha	ha.	%	
Surface projetée..	—	—	208.812	276.290	309.600	356.700	362.464	—	—	385.000
Surface ouverte ..	209.237	183.479	217.222	270.540	309.010	352.226	365.856	—	—	385.000
Augmentation effective	—	—	33.743	53.318	38.470	43.216	13.630	182.377	99	20.000

Cela n'a pas été le moindre mérite des initiateurs du plan d'extension des cultures de reconnaître la prépondérance du facteur moral, psychologique sur les facteurs techniques. Il s'agissait, non pas d'imposer à la population des mesures impopulaires, mais de l'amener à en reconnaître d'elle-même la nécessité. Une importante campagne d'information a dû par conséquent être menée, compliquée au début par la croyance générale à une guerre de courte durée et par l'abondance relative du ravitaillement de la Suisse, que n'entraient ni la guerre de Pologne, ni la période préparatoire qui a précédé le 10 mai 1940. C'est pourquoi la première étape du plan, décidée en février 1940, n'exigeait qu'un effort relativement modeste, qui fut d'ailleurs largement dépassé dans sa réalisation. Lorsque les difficultés alimentaires devinrent évidentes aux yeux de tous et que, grâce au travail de M. Wahlen et de ses collaborateurs, il devint tout aussi évident qu'un effort collectif était de nature à augmenter largement les ressources du pays, la tâche des at to-

rités s'en trouva facilitée, leurs instructions suivies sans récriminations.

En automne 1940, les cultivateurs reçurent l'ordre d'augmenter de 13.000 ha. les surfaces ensemencées puis, en février 1941, le plan Wahlen ayant enfin rencontré l'adhésion générale, un nouvel effort leur fut demandé, portant sur 50.000 ha. environ. Les 4^e et 5^e étapes réalisèrent une augmentation annuelle de l'ordre de 40.000 ha., si bien qu'en quatre ans, les emblavures augmentèrent d'un cinquième par année. En 1943, il s'avéra nécessaire, devant la diminution du fourrage et les difficultés d'élevage qui en résultaient, de consolider les résultats acquis et d'accroître le rendement plutôt que les surfaces cultivées. La 6^e étape ne prévoyait qu'un accroissement de 10.000 ha. environ, la 7^e de 20.000 ha.

Cette extension des surfaces cultivées n'a pas été ordonnée au hasard, selon une répartition arbitraire, schématique entre les cantons, mais sur la base de la cadastration détaillée du sol entreprise, nous l'avons vu, dès 1938. Chaque canton était « taxé » selon ses possibilités.



AUGMENTATION DES SURFACES CULTIVÉES

On constate une augmentation continue et rapide de tous les produits entre 1939 et 1943, à l'exclusion des cultures de céréales panifiables qui ont baissé en 1940 et dont le rythme de production n'a pas suivi celui des autres produits.

Les résultats du plan d'extension des cultures témoignent du sérieux des études qui l'ont précédé

et que n'ont pas cessé de poursuivre ses initiateurs en même temps que de la volonté d'indépendance économique du peuple suisse, particulièrement de la population paysanne.

Encore fallait-il que la politique des prix visât au même but, que le paysan reçût, de cette façon également, un encouragement au travail et que les capitaux nouveaux qu'il était obligé d'investir pour accroître la production de son domaine en augmentant ses dépenses de personnel, de moyens de traction, d'engrais, de semences, de carburant ne soient pas improductifs. L'office fédéral du contrôle des prix joua en ce domaine un rôle bienfaisant, avantageant la culture des champs par rapport à l'élevage et faisant des cultures les plus nécessaires ou les plus nouvelles, les plus rémunératrices aussi.

JARDINS FAMILIAUX ET PLANTATIONS INDUSTRIELLES

La population paysannene mérite pas seule des éloges et de la reconnaissance pour l'effort qu'elle a déployé en vue d'accroître le potentiel agricole de la Suisse.

Les **jardins familiaux**, qui avaient déjà pris une assez large extension pendant la première guerre mondiale, avaient perdu en importance dans l'entre-deux guerres et reçurent une impulsion nouvelle dès 1939. Les terrains de sport, les promenades publiques, chaque pouce de terrain situé à proximité d'une agglomération urbaine se couvrit de pommes de terre, de légumes, de fruits, de fleurs.

	Nombre de cultivateurs		Surfaces cultivées en ha.			
	de pommes de terre	de légumes	Pommes de terre	Légumes	Autres	Total
1940	138.011	234.676	1.834	2.890	—	4.724
1941	221.284	294.247	3.178	3.852	—	7.030
1942	325.817	382.627	4.587	4.967	37	9.591
1943	354.296	414.541	5.206	5.508	456	11.170
1944	357.527	427.243	5.203	5.568	691	11.462

Si les surfaces ouvertes par les petits cultivateurs ne représentent que 3 p. 100 environ du total des cultures, elles revêtent une importance beaucoup plus grande par l'effet moral

qu'elles produisent. Non seulement elles permettent à un grand nombre de ménages de compenser l'augmentation du coût de la vie, mais elles constituent pour la population un fond d'alimentation

sain et stable : il était précieux pour les autorités responsables de savoir que près d'un demi-million de familles de non-cultivateurs contribuaient par elles-mêmes à leur approvisionnement.

Un arrêté du Conseil fédéral du 20 octobre 1939 prend des mesures en vue d'encourager

la création de jardins familiaux et d'amener les industries à consacrer une partie de leurs ressources à la culture des champs. Chaque **entreprise industrielle** occupant plus de 20 ouvriers fut contrainte à cultiver 2 ares par ouvrier et 5 ares par 100.000 francs de fortune imposable.

	Entreprises	Employés et ouvriers	Surfaces cultivées en ha.	dont		
				Pommes de terre	Céréales	Légumes
1942	1.329	323.320	2.670	1.876	277	484
1943	3.109	423.951	5.749	3.538	1.550	472
1944	5.506	511.516	9.786	3.993	3.615	507

Cet effort-là non plus ne pesa pas d'un grand poids dans l'accroissement des ressources alimentaires de la Suisse, mais il eut un effet infiniment plus important en ce qu'il constitua une grande œuvre d'union nationale, chaque ouvrier appréciant ainsi à sa juste valeur les travaux des champs, chaque chef d'entreprise contribuant pour sa part au bien-être, non seulement de ses ouvriers, mais de tout le pays.

LES RÉSULTATS OBTENUS GRACE AU PLAN D'EXTENSION DES CULTURES

Le plan d'extension des cultures visait avant tout à accroître les ressources en pommes de terre

et en légumes, deux produits que la Suisse est parvenue, outre les fruits, à exclure pendant toute la guerre du rationnement.

Les récoltes de **légumes** passèrent de 250.000 à 450-600.000 tonnes.

Les récoltes de **pommes de terre** évoluèrent comme suit :

1939	619.900 tonnes
1940	914.400 —
1941	1.142.200 —
1942	1.469.500 —
1943	1.813.900 —
1944	1.824.500 —

Celles de **céréales** donnent le tableau que voici :

	Surfaces		Récoltes	
	1934 ha.	1944 ha.	1934 Tonnes	1944 Tonnes
Blé	66.773	98.477	150.970	247.460
Seigle	15.642	14.446	34.440	32.600
Épeautre	12.033	19.001	27.440	49.020
Mischel	7.036	11.190	16.390	29.320
Maïs	809	4.538	2.280	13.980
Orge	4.168	28.586	7.710	62.670
Avoine	10.145	41.343	20.490	95.500
		Total	259.720	530.550

L'approvisionnement en **paille** se heurta à des difficultés particulièrement vives en raison des besoins immenses de l'armée en paille de cantonnement et de litière. La production passa de 480.000 à 1.000.000 de tonnes environ.

La production de **sucre** fut freinée avant tout par la capacité réduite de la seule fabrique existant en Suisse. Il fut néanmoins possible de tripler les récoltes de betteraves à sucre, si bien que la consommation, qui n'était couverte avant-guerre qu'à

SURFACES CULTIVÉES EN SUISSE

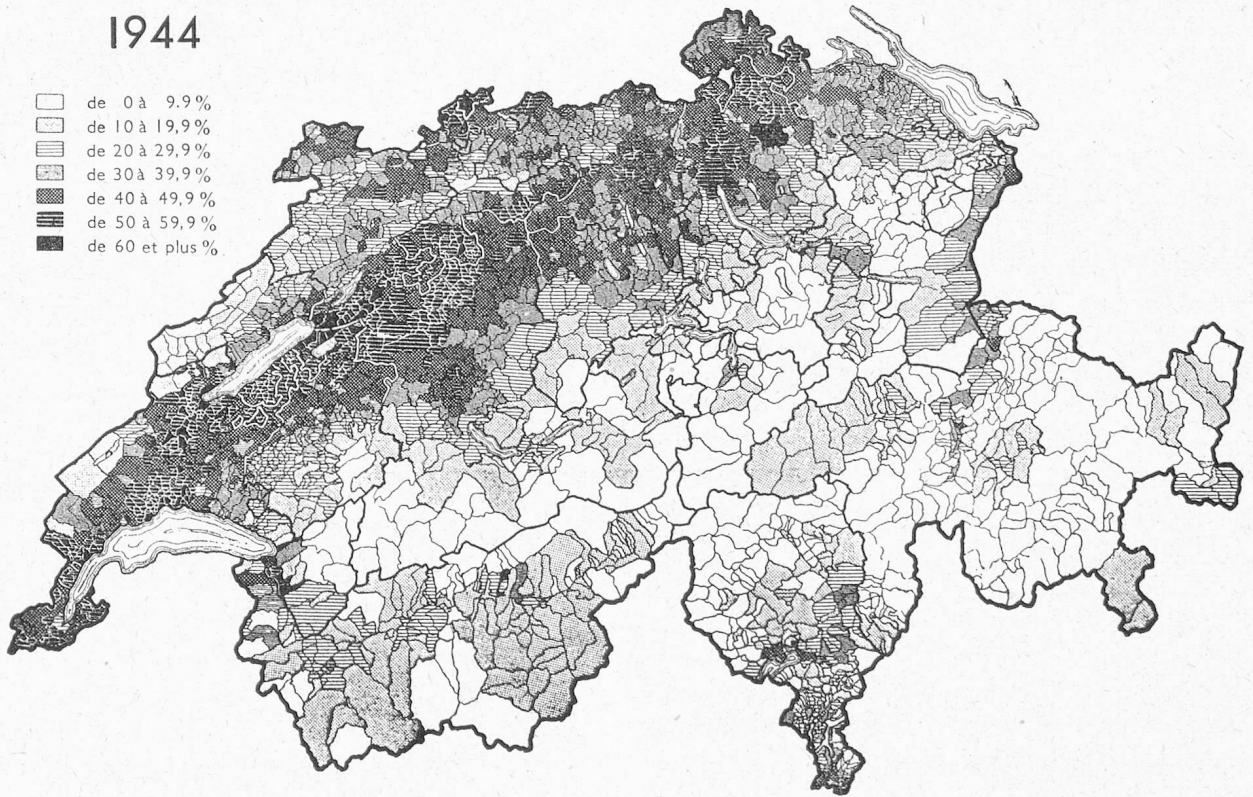
1934

- de 0 à 9,9%
- de 10 à 19,9%
- de 20 à 29,9%
- de 30 à 39,9%
- de 40 à 49,9%
- de 50 à 59,9%
- de 60 et plus %



1944

- de 0 à 9,9%
- de 10 à 19,9%
- de 20 à 29,9%
- de 30 à 39,9%
- de 40 à 49,9%
- de 50 à 59,9%
- de 60 et plus %



concurrence de 5 p. 100 par la production indigène, y trouva satisfaction pour 15 p. 100 de ses besoins normaux, 30 p. 100 de ses besoins de guerre, réduits par les mesures de rationnement.

Les cultures de **plantes oléagineuses**, colza et pavot, pratiquement inconnues avant la guerre, produisirent 15.000 tonnes de graines en 1944, soit 5.000 tonnes d'huile et 10.000 tonnes de tourteaux environ, ces derniers servant à l'alimentation du bétail et correspondant à ce titre à une production de l'ordre de 1.000 tonnes de beurre.

Tels sont, pour les produits essentiels, les résultats du plan d'extension des cultures réalisé en Suisse pendant la guerre.

La culture de la **vigne**, qui produit en moyenne 5 à 600.000 hectolitres de vin par an, n'a pas fait l'objet d'un programme d'extension, mais a bénéficié de conditions atmosphériques très favorables qui ont permis à la Suisse, malgré la chute des importations qui égalent et même dépassent normalement la production, de maintenir, d'accroître même sa consommation de vin pendant la guerre, sans recourir au rationnement.

* * *

Un programme d'extension des cultures se heurte dans tous les pays aux mêmes difficultés : difficultés de terrain, de main-d'œuvre, de moyens de traction, de machines, de carburants, de semences, d'engrais, de produits antiparasitaires.

a) **Terrain** : Le sol helvétique, nous l'avons vu, se prête particulièrement mal aux cultures. On a peine à imaginer quels efforts il a fallu déployer pour planter des pommes de terre à 2.000 m. d'altitude, sur des pentes à 45°.

Le Conseil fédéral, par ses arrêtés des 11 février 1941 et 17 avril 1942, posa les fondements d'un **programme extraordinaire d'améliorations foncières** qui aboutit en 5 étapes à une augmentation de 50 p. 100 des surfaces cultivées : les drainages s'étendirent sur 48.000 ha., les défrichements sur 9.000 ha., et les remaniements parcellaires (remembrements) permirent de gagner 36.500 ha. La Confédération participa par 205 millions de frs s. à la réalisation de ce programme.

b) **Main-d'œuvre** : Si la Suisse n'a pas connu la claustration de ses travailleurs dans les camps de prisonniers, dans les camps de concentration et dans les usines étrangères, si elle n'a pas eu à subir de pertes sur les champs de bataille, elle a eu à résoudre des difficultés de main-d'œuvre considérables pendant la guerre.

Dépouillée par l'exode rural, la campagne se voyait, au moment du plus gros effort, privée de ses meilleurs bras par la mobilisation de l'armée. Dotée en temps de paix d'une armée de milice de 400.000 hommes, la Suisse, qui compte un peu plus de 4.000.000 d'habitants, est parvenue à mobiliser 900.000 hommes pendant cette guerre, soit plus de 20 p. 100 de sa population. Cela n'a pas été sans de durs sacrifices pour tous, en particulier dans les campagnes où les femmes, les vieillards et les enfants fournirent un rude effort. Afin d'atténuer les effets de la mobilisation, un système de « relèves », de dispenses et de congés fut institué, qui tenait compte, dans toute la mesure du possible, des nécessités du ravitaillement du pays. Les unités mobilisées aidaient souvent à la culture des champs. L'entr'aide paysanne se généralisa.

Un service obligatoire du travail fut institué.

	Adultes	Jeunes gens	Total	dont	
				hommes	femmes
1942	40.509	22.775	63.284	49.681	13.603
1943	61.376	66.239	127.615	91.705	35.910
1944	62.774	82.526	145.300	95.189	50.111

Les internés, de leur côté, contribuèrent à la défense économique de la Suisse en défrichant des parcelles importantes de terrain.

c) **Moyens de traction, machines, carbu-**

rants : Il est évident qu'un champ cultivé exige plus de travail qu'une prairie, non seulement de la part des hommes mais des animaux de trait ou des machines. Or, pendant la guerre, les importations de chevaux ayant cessé et l'armée en tenant un

grand nombre mobilisés, les campagnes se trouvaient gravement démunies, au moment même du plus grand effort.

Afin de remédier à cette extrême pénurie de chevaux de trait, on encouragea l'élevage dans toute la mesure du possible, si bien que les chevaux reproducteurs passèrent de 7.930 en 1936 à 17.636 en 1945. Mais un cheval n'est apte au travail qu'à partir de 3 ou 4 ans, si bien que l'effet d'une telle performance agit nécessairement avec retard. Il s'agissait donc de motoriser au maximum les campagnes, et l'on y parvint en généralisant l'utilisation en commun de tracteurs indivis. Afin de remédier au manque de carburants, la Confédération établit un plan d'adaptation des tracteurs à l'utilisation de carburants de remplacement, dont elle encouragea la réalisation par des subsides.

	1939	1941	1945
Tracteurs	8.207	11.627	13.055
dont gazogènes .. .	—	1.150	2.630
Faucheuses à moteur..	7.311	12.422	19.221
Motoculteurs	1.323	2.484	3.913

d) **Semences** : La Suisse importait avant la guerre la plupart de ses semences. C'est dire les difficultés qu'il fallut vaincre, non seulement pour la rendre indépendante de l'étranger, malgré des besoins fortement accrus (50 p. 100 d'augmentation de 1934 à 1944 pour les céréales panifiables, 100 p. 100 pour les pommes de terre, 200 p. 100 pour les légumes, 300 p. 100 pour les betteraves à sucre, 400 p. 100 pour les céréales fourragères), mais pour améliorer sans cesse la qualité des semences. Les différentes associations et coopératives de sélectionneurs rendirent à cet égard de grands services. Les résultats dépassèrent toute attente, puisque de 1940 à 1944 le rendement moyen à l'hectare passa de 178 à 203 quintaux de pommes de terre.

e) **Engrais** : La Suisse possédait, en matière d'engrais, de solides atouts dans son jeu : un fumage intensif a permis de compenser, dans une large mesure, les pertes en substances potassiques et azotées tirées du sol par les plantes, tandis que les besoins en acide phosphorique avaient été si largement couverts pendant les vingt années qui ont

précédé la guerre que le sol helvétique en contenait en réserve, estime-t-on, 5 millions de quintaux, soit environ cinq fois le volume annuel d'avant-guerre d'importations en Suisse. Les engrais chimiques fabriqués en Suisse ont fourni l'azote indispensable tandis que les importations de potasse conservaient un rythme satisfaisant.

Seul le ravitaillement en acide phosphorique laissait à désirer, si bien qu'il fallut rationner les engrais disponibles et les réserver aux terres les plus pauvres, c'est-à-dire fraîchement ouvertes.

	Consommation en kg. par ha. de sol cultivé		
	Phosphate	Azote	Potasse
Moyenne 1935-1939.	23,4	1,9	8,2
1940	15,1	2,6	9,3
1941	5,0	4,6	14,3
1942	5,9	7,9	15,1
1943	5,5	9,8	28,7
1944	3,3	12,0	18,7

Des laboratoires de recherches officiels fonctionnent en Suisse, qui analysent les échantillons de terre qui leur sont envoyés, déterminent les corps qui manquent et prescrivent les engrais nécessaires.

f) **Produits antiparasitaires** : La pénurie de matières premières, spécialement de cuivre et de soufre, s'est fait cruellement sentir dans le domaine des insecticides et des fongicides et a eu pour effet d'orienter la science phytopharmaceutique suisse vers des horizons nouveaux qui lui ont fait accomplir des progrès sensationnels. Non seulement il a été possible de compenser le manque de produits naturels, mais de créer des produits anticryptogamiques infiniment plus efficaces. Qu'il nous suffise de mentionner ici le fait que les produits D. D. T. de réputation mondiale ont été découverts et mis au point par une maison suisse.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que son plan d'extension des cultures a permis à la Suisse, autant peut-être que sa défense militaire, desubsister, matériellement et moralement : matériellement, puisqu'il a assuré à sa population des rations suffisantes que les pays qui l'entourent ne lui permettaient pas d'importer — il l'a rendu entièrement indépendant de l'étranger pour son ravitaillement de

guerre en pommes de terre, en viande, en lait, en fromage et en beurre, et a accru dans une large mesure la part de la production indigène en céréales et en sucre — matériellement aussi, parce que grâce à lui il n'était plus au pouvoir d'un pays voisin, en contrôlant tous les accès de la Suisse, d'affamer rigoureusement sa population; moralement enfin, parce qu'il a donné au peuple suisse confiance en sa destinée et en ses dirigeants et qu'il a réalisé l'union de tous en vue d'un but commun, union de la ville et de la campagne, de l'ouvrier et du paysan, de l'industriel, de l'artisan et du cultivateur, union des paysans entre eux dans la commune et dans la famille. Cette union est particulièrement sensible à l'armée où les citoyens assuraient les relèves pour permettre aux paysans de travailler aux champs.

Cette action a été facilitée par le degré d'instruction que les paysans suisses ont acquis pour la plupart dans les écoles d'agriculture, d'horticulture et d'arboriculture qui foisonnent en Suisse. C'est ainsi que certains cultivateurs sont parvenus, par l'application de méthodes rationnelles, à doubler leurs emblavures au détriment de leurs prés, sans diminuer pour autant leur troupeau.

Les cultivateurs ne seraient pas venus à bout de la tâche qui leur incombait si les autorités, d'une part, les hommes de science et d'industrie, d'autre part, n'avaient mis leur savoir et leur travail au service de la même cause.

Le gouvernement facilita dans toute la mesure du possible l'exécution du plan, par des conseils aux cultivateurs donnés, soit directement dans des instructions, des articles de presse ou des conférences, soit par l'intermédiaire de conseillers chargés officiellement de cette mission et d'inspecteurs régionaux et cantonaux, soit par l'intermédiaire des stations fédérales et cantonales d'essais et d'analyses agricoles, par des cours spéciaux, par une politique fiscale, une politique de subventions et une politique des prix clairvoyante, par une compréhension très large de l'armée pour les problèmes agricoles.

De leur côté les savants et les industriels se sont ingéniés à donner toute leur efficacité aux efforts de l'agriculture. La construction de silos et d'entrepôts frigorifiques a pris une large extension. Des machines agricoles de toutes sortes ont vu le jour en Suisse pendant la guerre et constituent actuellement un produit d'exportation de

grande valeur. Des installations de séchage artificiel de l'herbe ont permis d'améliorer considérablement la valeur nutritive du foin. Il existe aujourd'hui en Suisse 94 séchoirs, acquis par les communes grâce à l'aide financière substantielle de la Confédération. Plus de 1.000 grandes installations de déshydratation des fruits et des légumes ont été construites, qui ont donné toute leur valeur aux efforts des petits cultivateurs tendant à produire eux-mêmes les légumes nécessaires toute l'année à leur alimentation.

Il n'est pas vain d'affirmer que l'œuvre d'extension des cultures entreprise en Suisse pendant la guerre repose pour une bonne part sur l'adhésion unanime de la population au travail et aux sacrifices qui devaient en résulter pour elle. Les manifestations de cet enthousiasme collectif abondent. Contentons-nous de citer la création d'un fonds national d'extension des cultures qui est venu en aide à des milliers de petits paysans et de petits cultivateurs par des prêts ou des versements à fonds perdu leur permettant de se procurer les semences, les engrais les outils ou les machines indispensables. Comme le disait en janvier 1943 M. Jacques L'Huillier, dans un article qu'il consacrait au « Plan Wahlen » dans la « Revue économique franco-suisse » : « Cette immense entreprise aura cimenté encore plus fortement l'union de tous les Suisses, si divers que puissent être leurs caractères ethniques, leurs religions, leurs langues et leurs mœurs. »

* * *

L'avenir de l'agriculture suisse dépend pour une bonne part du choix que l'on fera entre une économie libre et une économie dirigée.

Sans vouloir atténuer par la moindre critique les éloges que mérite l'action entreprise pendant la guerre par nos autorités en vue d'étendre les cultures, il est incontestable que cette action était dictée par les circonstances et qu'elle ne saurait se prolonger au delà de la période instable que nous vivons. Telle est d'ailleurs l'opinion de ses instigateurs qui ont manifesté clairement leur intention de démobiliser peu à peu l'appareil administratif et législatif qui leur a permis de mener leur tâche à bien.

Néanmoins, il faut souhaiter que le peuple suisse ne renoncera pas délibérément à tout ce qui

lui a permis, matériellement et moralement, d'exister durant cette guerre, qu'il ne brûlera pas ce qu'il a adoré.

Le plan d'extension des cultures a fait progresser l'agriculture suisse de plusieurs décennies en six ans, il a introduit des réformes de méthode, d'organisation, de structure, de mentalité qui méritent de subsister. Le Conseil fédéral a décidé de maintenir une superficie cultivée de 300.000 ha. contre un peu moins de 200.000 avant la guerre. Dictée par le souci d'assurer au pays une indépendance économique aussi complète que possible, cette mesure aura nécessairement des répercussions fâcheuses à d'autres égards. Si l'agriculture suisse s'est peu à peu tournée, au cours des années, vers l'élevage intensif, c'est que les céréales, les pommes de terre, les betteraves et les autres produits du sol, dont les prix étaient dictés par ceux des produits importés, ne lui laissaient pas une marge suffisante pour tenir un niveau de vie relativement élevé. Si l'on veut revenir à cet égard à une conception autarcique, il faudra nécessairement prendre des mesures en faveur de la classe paysanne — soit en taxant les marchandises à l'importation, ce qui élèvera le coût de la vie, soit en soutenant par des subventions la production indigène, ce qui élèvera le niveau des impôts — à défaut de quoi l'on assistera à la ruine de la classe paysanne, à l'exode rural et à l'abandon progressif des cultures.

N'oublions pas, en effet, que pendant la crise de 1931 à 1934, le rendement financier des exploitations agricoles est tombé à 1,07 p. 100 pour remonter à 2,47 p. 100 en 1935, à 3,02 p. 100 en 1936, ce qui donne un produit de 91 centimes, 3 fr. 36 et 4 fr. 30 par journée de travailleur masculin.

De 1939 à 1945, le paysan suisse n'a pas réalisé des bénéfices démesurés. La comparaison de ses bénéfices pendant la première et la deuxième guerre mondiale le prouvent :

Rendement net en % du capital actif			
1914-1915 ..	3,75 %	1939-1940 ..	3,69 %
1915-1916 ..	6,14 —	1940-1941 ..	4,47 —
1916-1917 ..	7,93 —	1941-1942 ..	5,34 —
1917-1918 ..	10,44 —	1942-1943 ..	6,12 —
1918-1919 ..	15,05 —	1943-1944 ..	6,29 —
1919-1920 ..	7,94 —	1944-1945 ..	5,37 —

Ces chiffres éclairent d'un jour nouveau le problème agricole et démontrent clairement que si l'on veut retenir le paysan à ses champs, trouver une solution aux problèmes du salaire et du logement des ouvriers des campagnes, il est indispensable de protéger l'agriculteur contre la concurrence étrangère.

Sacrifier de l'argent sur l'autel de la solidarité nationale n'est rien, sacrifier des principes est pire. C'est ce que reprochent aux planistes de la future agriculture suisse les personnes éprises de libéralisme. Nous croyons qu'en ce domaine il convient de ne pas placer des principes abstraits au-dessus de nécessités concrètes inéluctables, de ne pas compromettre l'avenir du pays par amour d'une liberté qui ne peut exister pour tous que dans la prospérité générale.

Le libéralisme éclairé ne dénie d'ailleurs pas à l'Etat tout droit d'intervention dans la vie économique d'un pays, il lui dénie le droit d'entreprendre des tâches qui devraient revenir normalement à des particuliers, mais non de diriger par des mesures d'ordre général les initiatives de ces derniers.

L'Etat, selon Sismondi, doit être « le protecteur du faible contre le fort, le défenseur de celui qui ne peut point se défendre par lui-même et le représentant de l'intérêt permanent, mais calme, de tous, contre l'intérêt temporaire, mais passionné, de chacun ».

Nous croyons que Sismondi n'aurait pas désavoué une action de la Confédération tendant à protéger l'agriculture suisse par une politique fiscale et une politique des prix équitable lui permettant de maintenir intacte l'œuvre qu'elle a accomplie pendant cette guerre.

Jean de SENARCLENS